

Renoir, le rêve de Léonard Gianadda

Autor(en): **Bernier, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 58

PDF erstellt am: **21.07.2024**

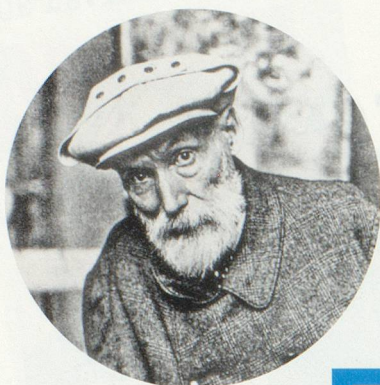
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831302>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Renoir, le rêve de

L'été sera une fois encore événementiel à la Fondation Gianadda, Une centaine de tableaux, pour la plupart inédits, offriront un

Entre Léonard Gianadda et Auguste Renoir, l'histoire ne date pas d'hier. Il a toujours été très sensible au talent du peintre. A tel point que, bien avant qu'il n'inaugure la Fondation, il a acquis une œuvre de celui qui fut l'un des plus grands portraitistes de son temps.

«C'était en 1973. J'ai pu acheter une sanguine représentant Jean, son deuxième fils, dans les bras de Gabrielle, qui s'occupait des enfants et était son modèle. Lorsque je pense aux artistes de la Renaissance et aux impressionnistes, les deux noms qui me viennent à l'esprit sont Léonard de Vinci et Renoir. Pour moi, ce sont les références absolues. J'ai toujours eu envie de faire venir Renoir à Martigny. C'est une consécration, oui... mais chaque exposition que je prépare en est une!»

Organiser un tel événement culturel a demandé des années de patience. Depuis trente ans, Léonard Gianadda prend des notes,

récolte des adresses, prépare son projet et noue des contacts avec des collectionneurs. Le résultat de ce travail de longue haleine devrait surprendre jusqu'aux plus grands connaisseurs de l'œuvre de l'artiste puisque, sur plus de 100 tableaux, les deux tiers n'ont pratiquement jamais été exposés.

La rétrospective Revoir Renoir témoignera de la richesse de sa carrière et de la diversité de son inspiration. Scènes familiales, paysages, natures mortes ou représentations de l'éternel féminin: le peintre excellait dans la manière de rendre la lumière, de jouer avec sa palette et d'insérer de la grâce dans chacune de ses toiles. La découverte de ces œuvres méconnues, voire inconnues du public, permettra une immersion dans l'univers doux et souvent intimiste de celui qui estimait qu'il fallait «faire de la peinture de son temps». Une atmosphère toute proustienne distillée par un Renoir passé maître dans l'art de capter sous ses pin-

ceaux les instants de bonheur les plus fugitifs. Aristide Maillol, Henri Matisse, Amedeo Modigliani et tous les artistes qui lui ont rendu visite dans sa résidence des Collettes, à Cagnes-sur-Mer, ne s'y trompaient pas: le génie de leur aîné était inégalé, reconnu et salué par la génération qui lui a succédé.

Sécurité top secret

«La logistique qu'exige la préparation d'une telle manifestation est affolante», avoue le maître des lieux. Tandis que *Le Discobole* et toutes les merveilles antiques présentées au cours de la dernière exposition reprennent le chemin du British Museum de Londres, les équipes de la Fondation n'ont que quelques jours pour préparer l'arrivée des toiles. Celles-ci viennent essentiellement de Suisse, de France et de Monaco, mais également d'Allemagne, de Russie et d'Amérique du Sud.

Pour des raisons évidentes, Léonard Gianadda évite de

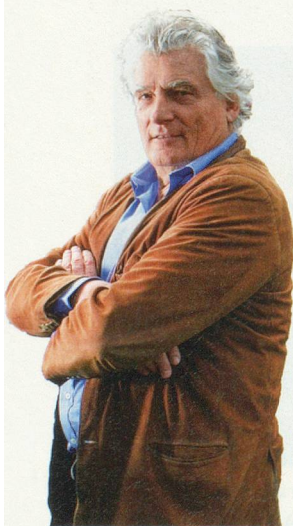
Léonard Gianadda

«Pourquoi *Rose et Bleu* est le tableau qui me touche

«Chaque tableau me touche d'une façon ou d'une autre, et je ne voudrais surtout pas me lancer dans une analyse des œuvres... simplement parce que je ne suis pas qualifié pour cela et que les spécialistes le feraient beaucoup mieux que moi. Mais, dans cette exposition, une toile a une histoire particulière, bouleversante.» Ce tableau, c'est *Rose et Bleu*, représentant Elisabeth et Alice, filles du banquier juif Louis

Cahen d'Anvers, en 1881. Elles étaient enfants lorsque leur père a demandé à Renoir de faire ce portrait d'elles. Le paiement du travail a beaucoup tardé et a été inférieur aux prix pratiqués à l'époque, rendant le peintre furieux. De son côté, le financier, déçu par l'œuvre, la reléguait à l'étage des domestiques. Mais l'histoire ne s'arrête pas là... «En 1988, ce tableau a été exposé une première fois à la Fondation,

se souvient Léonard Gianadda. J'aimais ces deux fillettes merveilleuses, la façon dont Renoir avait peint leurs vêtements, les socquettes, les souliers vernis. Au cours de cette exposition, j'ai reçu la lettre d'un monsieur venu voir l'exposition alors que je n'étais pas là. Il m'écrivait qu'il avait connu les deux modèles. Il est le dernier membre de la famille à avoir vu vivante Elisabeth (l'enfant blonde). Elle était la sœur



Léonard Gianadda

qui nous propose d'entrer dans la lumière de ce pape de l'impressionnisme.
panorama rare de la carrière de l'un des chantres de la beauté féminine.

s'exprimer sur les importantes mesures de sécurité et sur les assurances nécessaires à la réalisation d'une telle exposition. Mais il confie que, dans le cas présent, comme les œuvres proviennent de plusieurs sources différentes, la situation est d'autant plus complexe à gérer: «Le transport est confié à des sociétés spécialisées. Il faut affréter des camions, des avions, et tenir compte des prescriptions demandées par chaque prêteur. C'est évidemment une opération qui exige beaucoup de soin.»

Ce n'est pas la première fois que des toiles de Renoir sont accrochées aux murs de ce lieu voué à l'art. Mais jusqu'ici, elles avaient toujours été présentées dans le cadre d'expositions collectives. Cette fois, comme plusieurs maîtres de l'impressionnisme l'ont été avant lui au cours de ces vingt dernières années, Auguste Renoir sera roi de la Fondation Gianadda durant cinq mois.

Martine Bernier

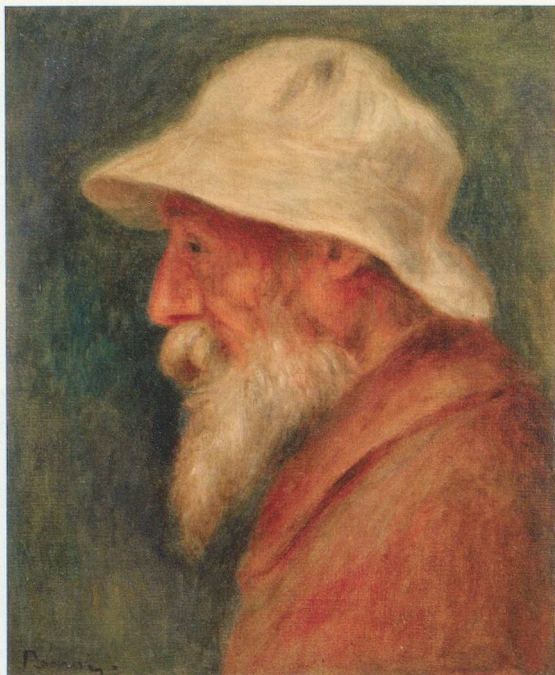
le plus»

de son grand-père. Née en 1874, bien que convertie très tôt au catholicisme, elle a été déportée le 27 mars 1944 vers le camp de la mort d'Auschwitz. Elle était invalide, et elle est décédée durant le voyage. Cette histoire rend le tableau encore plus émouvant...»

Revoir Renoir, exposition à la Fondation Pierre Gianadda, à Martigny (VS), du 20 juin au 23 novembre 2014.



Rose et Bleu



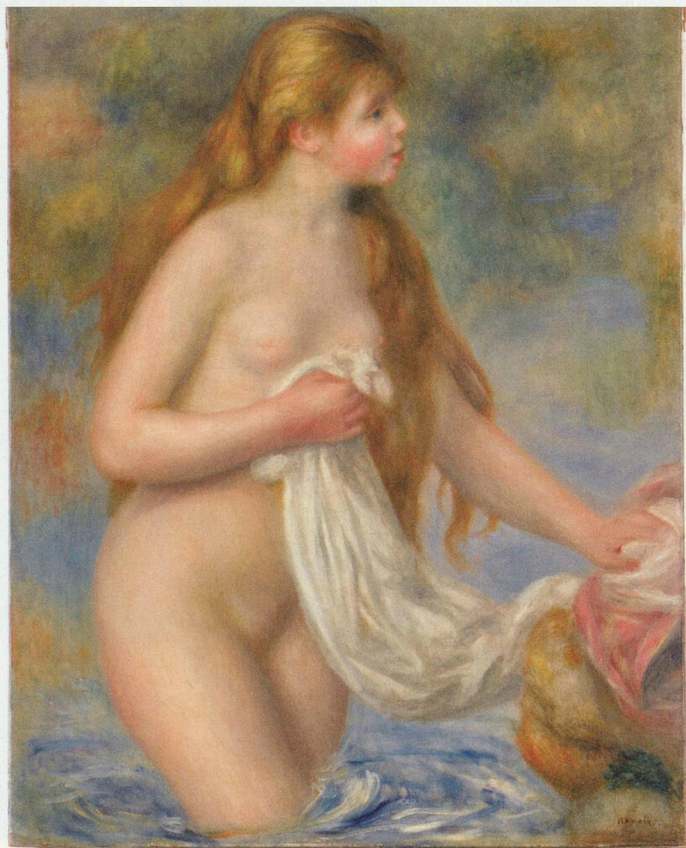
Autoportrait au chapeau blanc,
1910, collection particulière

Renoir a 69 ans lorsqu'il réalise son ultime autoportrait. Il s'y représente sans complaisance, ne cachant pas les atteintes de l'âge et de la maladie. Le visage est creusé, les traits sont tirés, la barbe hirsute, mais le regard n'a rien perdu de sa vivacité. Dans ce tableau émouvant, l'élégance vestimentaire, qui primait dans les précédents autoportraits, fait place à une simple vareuse et un modeste chapeau de jardinier.



Jeune Fille au chapeau noir à fleurs rouges,
vers 1898, collection particulière

Peu avant 1900, Renoir est revenu à la peinture des images de femmes élégantes, à la mode de l'époque. L'un des sujets qu'il affectionnait était les figures de demoiselles portant des chapeaux fantaisistes. Suzanne Valadon, qui a posé pour lui par intermittence, a rappelé dans ses mémoires qu'il avait une inclination particulière pour les chapeaux féminins et les commandait spécialement pour ses modèles.



Baigneuse aux cheveux longs,
vers 1895, Paris, Musée de l'Orangerie

Le critique Mauclair disait à l'époque de cette jeune femme sortant de l'eau: «C'est une sauvagesse dans la brousse parfumée.» Renoir est dans la maturité de son talent lorsqu'il peint cette baigneuse au teint de porcelaine et au visage innocent. Pas de voyeurisme choquant dans ces nus qu'il aime réaliser, mais une figuration douce et rayonnante de la féminité. A cette période, les nus qu'il signe ont gagné en plénitude. Celui-ci sera d'ailleurs qualifié, par un autre critique, Meier-Graefe, de «Rubens transfiguré».

Le Club

Ne ratez pas cette superbe rétrospective Renoir! Des billets à gagner en page 85.

Paysage d'Alger (Le Jardin d'Essai à Alger), vers 1881, collection particulière

Fin 1881, Renoir, fatigué, quitte Paris pour retrouver le soleil en Algérie, suivant les pas de l'un des artistes qu'il admire le plus: Delacroix. Plusieurs lettres écrites à ses amis témoignent de son enthousiasme pour ce pays. Créé en 1832 en bordure de mer, *Le Jardin d'Essai à Alger*, dans le quartier du Hamma, est aujourd'hui encore considéré comme l'un des plus importants au monde.



***Jean Renoir cousant*, 1898, Cologne, Wallraf-Richartz-Museum & Fondation Corboud**

Auguste Renoir a souvent peint Jean, le deuxième de ses trois fils. Celui-ci a 4 ans en 1898, quand il est représenté dans ce tableau, très proche de la version conservée à l'Art Institute de Chicago. Ces deux toiles ont été installées en vis-à-vis lors d'une exposition à Cologne, en 2008. En 1899, Renoir réalisa un autre portrait de Jean, qu'il offrit peu après au musée de sa ville natale, Limoges.